

L'AUTORITARISME DISCRET DU TECHNOCAPITALISME

NICOLAS MARION



ÉTUDE



Que penser de la concomitance, voire de l'intrication de l'extension massive du numérique dans nos sociétés et un certain devenir autoritaire du capitalisme contemporain ? Telle est la problématique au centre de cette étude : à partir d'une généalogie croisée de ces deux réalités, il s'agit ici d'évaluer d'une part si c'est le système technique du numérique lui-même qui doit être pensé comme "autoritaire", conduisant alors à des formes de luttes technocritiques préconisant l'arrêt ou la sortie de cette "silicolonisation du monde", ou bien s'il s'agit d'une lame de fond commune aux tendances les plus autoritaires du néolibéralisme et aux modèles économiques des structures qui dominent le numérique, conduisant dès lors à penser les luttes technocritiques comme un horizon central de l'opposition au capitalisme. En particulier, il s'agit de proposer une clé de lecture qui permette d'éclaircir le paradoxe central auquel notre présent nous confronte : celui d'un système qui, là où il permet et garantit une expansion importante de libertés nouvelles, asservit d'autant mieux ces dernières au soutien des dominations qui occupent nos sociétés.

INTRODUCTION

Le territoire des analyses critiques portant sur les technologies numériques et sur leurs impacts socio-politiques est caractérisé par une prolifération d'essais de plus en plus contrastée. Si le prophétisme qui consiste à penser le digital comme l'espace d'une émancipation globale et offerte semble aujourd'hui condamné à demeurer une pure utopie, les postures plus critiques sont rarement alignées et s'enfoncent chaque jour davantage dans des débats difficilement solvables. Ce qui se dégage cependant de cet état de fait est que, d'évidence, la croyance intellectuelle en une dissociation de la technologie numérique avec le champ politique (soit l'idée d'une *neutralité politique* de la technologie) apparaît désormais comme une idée au mieux gentille et au pire dangereusement naïve. Comme l'a souligné à juste titre l'essayiste Diana Filipova :

Peu à peu, les mythes sont remis en question, l'un après l'autre. La neutralité supposée de la technologie ne parle plus qu'aux technoprophètes : plus personne n'ignore que les technologies sont politiques, surtout lorsque leurs concepteurs prétendent qu'elles ne le sont pas¹.

La problématique à laquelle se propose de répondre cette étude prend précisément acte de ce fait et voudrait s'inscrire au niveau le plus radical de cette perspective : il s'agira ici, en effet, d'éclairer l'intrication fondamentale et réciproque entre l'extension du domaine du numérique et de ses technologies et ce que nous identifierons comme un *devenir autoritaire* du capitalisme néolibéral contemporain. À tout le moins, il s'agira d'éprouver cette hypothèse et de tenter de comprendre ce qui, de cet agencement entre numérique et capitalisme, nous revient sous la forme d'une montée en urgence des luttes populaires qui le prennent pour objet.

En ce sens, nous serions ici inscrits dans une perspective déjà soutenue par d'important-e-s analystes de ces problématiques. Pensons d'abord à Evgeny Morozov, défendant une approche de l'expansion numérique contemporaine comme tributaire de la destruction de l'État social caractéristique du capitalisme néolibéral, et pointant là la faiblesse fondamentale de la critique actuelle :

[...] il faut d'abord comprendre les insuffisances de la critique actuelle. Elle est inoffensive pour une raison précise, et n'a qu'un moyen de se rendre plus radicale et plus conséquente : elle doit étudier sérieusement l'économie politique de la Silicon Valley, mais aussi la place grandissante que celle-ci occupe au sein de l'architecture fluide, constamment en évolution, du capitalisme mondial. La Silicon Valley nous fait souvent de fausses promesses, mais le problème n'est pas là. Le problème, c'est surtout que ces promesses ont pour toile de fond la disparition de l'État social, remplacé par

1 Filipova Diana, *Technopouvoir. Dépolitiser pour mieux régner*, Paris, Éd. Les liens qui libèrent, 2019, p. 13.

des modèles plus légers, plus rapides, plus cybernétiques; le problème a trait au rôle que le libre flux des données est appelé à jouer dans un commerce mondial totalement dérégulé².

Pensons ensuite à Shoshana Zuboff qui s'est évertuée à démontrer la transformation du capitalisme contemporain en un *capitalisme de surveillance*, notamment défini comme un « nouvel ordre économique qui considère l'ex-

Cette publication est extraite du n°1 de la revue *Permanences critiques* et est momentanément réservée aux abonné.e.s de cette revue.

Si vous souhaitez lire l'intégralité de cette publication et d'autres traitant du même thème, vous pouvez vous abonner en cliquant sur la vignette ci-dessous.



information:

<https://www.arc-culture.be>

permanencescritiques@arc-culture.be



L'autoritarisme discret du technocapitalisme est une étude de Nicolas MARION, extraite du n°1 - Juin 2021 de la revue *Permanences critiques*.

Permanences critiques est une revue de recherche qui se propose de produire des savoirs critiques. Critiques, d'abord, car ils abordent les phénomènes sociaux dans leur complexité pour en cerner les structures profondes. Critiques, ensuite, car ils assument leur ancrage dans les mouvements de transformation sociale pour y déployer des perspectives stratégiques. Critiques, enfin, car ils explicitent les arguments qui les soutiennent pour permettre aux lecteur-ric-e-s de se positionner de manière autonome.

Permanences critiques est publiée par l'ARC - Action et Recherche Culturelles, avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



SSN 2736-7525

Éditeur responsable : Fabio BRUSCHI

Information et abonnement :

www.arc-culture.be

permanencescritiques@arc-culture.be

